

Lord Graham et Burk-Staane firent un pas l'un vers l'autre. Mais George arriva à temps pour s'interposer entre les deux adversaires.

— Le mensonge que vous reprochez à milord, mon père, dit-il d'un ton plein d'une autorité respectueuse, ne saurait lui être attribué. Moi seul j'en revendique le tort et la responsabilité. Je n'ai pas besoin de vous expliquer l'importance que j'attachais à vous céder ce secret terrible. Lord Graham et sa fille n'ont fait que consentir à une substitution par moi proposée, le jour même de leur arrivée à Stone-Byres. Aujourd'hui que la volonté de Dieu et la force des circonstances, en dévoilant ce secret, ont mis en présence deux hommes qui ne devaient point se rencontrer, séparés qu'ils sont par une haine héréditaire et d'amers souvenirs, je vous supplie, vous, milord comte, et vous, mon père, d'effacer de votre mémoire toute trace de colère et de rancune, et de n'emporter, en vous quittant, que le désir sincère d'ensevelir le passé dans l'oubli. Vous voyez que je ne me fais pas illusion au point de vouloir vous réconcilier. Ainsi que le pardon, l'amitié entre vous est impossible. Il y a des éléments qui ne se rapprochent qu'à condition de se détruire : séparez-vous.

Burk, suivi de George, se dirigea lentement vers l'une des issues latérales du clos. Lord Graham s'éloigna avec sa fille du côté opposé.

— Merci de Dieu ! murmura Burk entre ses dents, assez haut toutefois pour que le comte pût l'entendre, le rétablissement des Stuart est un fléau tombé du ciel pour punir l'Angleterre de ses péchés ; mais la pénitence ne sera peut-être pas aussi longue qu'on le croit.

Lord Graham ne perdit pas un mot de cette menace, fâcheuse impuissante que le covenantaire lui décochait en fuyant. Il résista légèrement à Lucy qui l'entraînait par le bras, et murmura du même ton, en regardant Burk de côté :

— Sir Horace avait raison. Ces théoriciens maudits sont incurables ; tôt ou tard nous serons forcés d'écraser la tête du serpent.

Burk ne répliqua point ; mais toute sa figure se nuança de teintes livides, et il se mit à marcher beaucoup plus vite, sans s'inquiéter si George était, ou non, derrière lui.

Mais George avait ralenti son pas, et Lucy, après avoir échangé avec lui un regard d'intelligence, laissa également son père retourner seul au château. En quelques minutes, les deux jeunes gens, qui ne s'étaient pas perdus de vue, arrivèrent à la sortie du clos par deux sentiers différents.

— Je n'ai pas voulu rentrer, dit Lucy, sans vous avoir rassuré... mon père pourrait invoquer la loi pour venger son frère... cette arme, dans ses mains, serait terrible... je l'empêcherai de s'en servir.

— Et moi, répondit George, transporté de reconnaissance, j'ai lu dans les yeux de Burk une affreuse menace ; mais je ferai sentinelle auprès de lui, miss Lucy, et tant que je vivrai, lord Graham n'aura rien à craindre !

MOLÉ-GENTILHOMME.

(A continuer.)

Les Beotiens de Paris.

(Suite et fin.)

Nous voici arrivés à l'homme facétieux, au Voltaire des faiseuses de modes. Nous appellerons l'homme porc-épic, animal tellement

hérissé de pointes, qu'on ne peut l'aborder sans se piquer au vif. Il en est de deux sortes. Les uns n'ont pas même l'esprit d'être bêtes par eux-mêmes. C'est dans la lecture des *Anna*, qu'ils se font une stupidité d'emprunt ; et au parterre des petits théâtres, qu'ils se forment au coq-à-l'âne sous les grands professeurs de l'art.

Elèves reconnaissants, ils citeront toujours leurs maîtres : "C'est comme Odry dans *L'Ours et le Pacha*. Avez-vous vu Odry dans *L'Ours et le Pacha* ?" Et là-dessus, ils vous narrent la pièce, parodiant l'acteur, chargeant les charges même, et recommençant dix fois tel quolibet, pour mieux en attraper l'originelle finesse.

Un autre jour, vous surprenant au lit : — "Eh bien ! eh bien !... encore dans les bras de l'ordure !... Est-ce que vous êtes indisposé ? Ce n'est pas contre moi, j'espère !... En tout cas, prenez mon ours. — Et quel est votre ours ? — Oh ! c'est une plaisanterie... c'est comme Odry... Mon ours, c'est le cliquend. — Je ne suis pas malade. — Eh bien ! alors, allons promener... Il fait le plus beau ciel que la terre ait porté."

Et, tandis que vous vous habillez : — "Que faites-vous maintenant ? — Un article pour le livre des *Cent-et-Un*. — Sur quoi ? — Sur la bêtise. — Ah ! ah ! mais vous êtes plein de votre sujet !"

Et en promenant : — "Une supposition que nous aurions dîné ; mais nous n'avons pas dîné. Allons dîner."

Et en dinant : — "Ah ! bah ! votre politique ! laissez donc là votre politique ! Savez-vous seulement quel est le roi qui a la plus grosse couronne ? C'est celui qui a la plus grosse tête."

Et en partant : — "Garçon, la carte ! et ne la perdez point."

Parlons des autres. Leur sottise est moins routinière ; leurs formes, plus dévergondées. Outre cette ineptie acquise, ils ont celui d'improviser le quolibet. Ils divaguent, sachant bien qu'ils divaguent, et divaguent pour divaguer. Leur langue est un argot ; c'est quelque chose d'intraduisible en sens commun.

Ce ne sera plus, je suppose, monsieur Gailhard que vous vous appellerez ; ce sera monsieur Cagnard, ou bien monsieur Geulard. Tout au moins, serez-vous un fameux Gailhard.

Vous n'aurez plus une fille et un garçon ; mais deux garçons dont une fille.

Si vous venez, ils vous souhaitent bonjour sur un air connu ; si vous restez, ils vous font des grimaces par derrière ; si vous partez, ils se disent entre eux : "Oh ! ce monsieur !... As-tu vu ce monsieur ?" Leur annoncez-vous quelque importante nouvelle, ils vous répondent : "Cela va-t-il sur l'eau ?" Leur parlez-vous de Louis-Philippe, ils vous demandent lequel. Enfin, pour peu que vous soyez familier avec eux, ils pousseront la facétie jusqu'à vous appeler Papavoino.

Et pourtant, sauf de légères nuances de diction, qui tiennent à l'état, à l'âge, à l'éducation, telle est la langue habituelle d'un certain nombre d'hommes ; jeunes gens pour la plupart, commis de magasins, commis de bureaux, enfants de la basoche, piliers d'estaminet, lesquels (pour me servir d'une de leurs tournures favorites) manient le calembour et le carembolage avec un égal succès.

Voici, comme échantillon, un fragment d'entretien, recueilli mot à mot, dans une étude d'agent d'affaires. Mais on ne peut rendre sur le papier tout cet accompagnement d'arlequinades qui font qu'un homme est bête des pieds jusqu'à la tête ; bête, même en physique !

La scène se passe entre Adolphe, bambin de dix-huit ans ; Auguste, plus jeune clerc, qui ne s'ingénie qu'à allonger les platitudes de l'autre ; et le père Morel, vieil expéditionnaire, leur victime à tous deux.

ADOLPHE. Tiens ! tiens ! tiens ! tiens !... Comme il fait sombre !... Excusez !...

AUGUSTE. Il va pleuvoir des-z-hallebardes.

ADOLPHE. Des-z-hallebaquoi ?... Connais pas.

AUGUSTE. Je n'ai pas la moindre connaissance.

ADOLPHE. Dis donc, petit, je viens de faire un pa-à-à-tée. Où donc est mon grattoir, mon grattouère, mon grottoare ?

AUGUSTE. Ton grattoir ?

ADOLPHE. On me l'a chippé, c'est sûr. (Avec l'accent anglais.) Qui avé vu le grettoare à môa ? (Avec l'accent allemand.) Gui avre raugontré mon crâtoâre ?

AUGUSTE. Zon crâtoâre gui zo bromené le ganne à le main ?

ADOLPHE. Prête-moi le tien, Guguste.

AUGUSTE. Faudrait que j'en auras. Je suis à la tête que d'un manche.

ADOLPHE. Prêtez-moi le vôtre, père Morel. Vous ne répondez-pas ? Avez-vous peur que je le mange ?... Eh bien ! gardez-le, vieux loup, vieux chouan ! vieux autocrate !

LE PÈRE MOREL. Messieurs, messieurs, le patron va vous entendre.

ADOLPHE. Au contraire. Il est sorti, le patron. *Decampaverunt gentes*. Vous voyez bien que le premier clerc n'est plus là..... Il est allé le remplacer... auprès de la beauté qui sommeille... parce que, quand le patron sort. Oh ! Dieu ! le patron ! est-il dernier roman de Paul de Kock ! L'autre homme, va, tu me fais de la peine !

AUGUSTE. Tu me nâvres de douleur !

ADOLPHE. As-tu lu, petit, le dernier roman ? C'est un ouvrage bachique.

AUGUSTE. Vélocipède.

ADOLPHE. Et maritime. (Trouvant son grattoir.) Dieu ! suis-je bête ! mais non, le suis-je ! (D'un ton concentré.) Je me fais horreur à moi-même ! — Il était là, mon grattoir ; il me tirait les yeux ; comme un polisson qu'il est ! — Bisquez, père Morel ! (Sur trois tons différents, à partir de l'aigu jusqu'au médium.) Voilà ! voilà ! voilà !

AUGUSTE, en voix de basse. Voilà ! (Son inarticulé, faute de pouvoir descendre plus bas.) Ha-ha !

ADOLPHE. Réparation d'honneur à l'honorable et pudibonde société. (Sur un ton emphatique.) Ici le criminel avoue ses torts, et la vertu triomphe de toutes ses entraves. (Sur le ton de *M. Prudhomme*.) Messieurs et mesdames, je dépose à vos pieds. (Sur un ton affuré.) Bien des choses à madame votre épouse et à vos charmants enfants ; n'y manquez pas.

AUGUSTE, idem. S'il vous plaît.

(Ici Adolphe se renverse sur sa chaise, lève les pieds en l'air, pousse des cris sauvages, et jette des boulettes de papier au père Morel. Après quoi :)

C'est égal, je suis joliment content !

AIR : De la Marseillaise.

Qui est-ce qui veut que j'le régale...

LE PÈRE MOREL. Chut ! chut !...

ADOLPHE, d'un ton galant. Plait-il, mademoiselle ?

LE PÈRE MOREL. Voilà le patron qui rentre.

ADOLPHE, sur un ton de charlatan. Ceci, Messieurs, vous représente le patron. C'est un animal vivant.

AUGUSTE. Et qui a des dents.

ADOLPHE. On ne paie qu'en...

LE PÈRE MOREL. Chut, donc !